

La construction de routes, entreprise en vertu d'une loi de 1793, ouvrit le pays à la circulation et bientôt les céréales, spécialement le blé, furent exportées. On commença la fabrication du beurre et du fromage et un marché fut ouvert à Kingston en 1801. Le blé était la principale céréale produite et la vallée de la Tamise était réputée tant pour la quantité que pour la qualité de son blé. Après la guerre de 1812 on accorda aux soldats des concessions de 100 acres de terre, avec des provisions de bouche et des instruments aratoires. Une loi fut passée pour encourager la culture du chanvre, mais sans beaucoup de succès. Lors du recensement de 1817, le cheptel d'Ontario se composait de 3,600 chevaux, 100 bœufs, 6,185 vaches et 1,654 jeunes bêtes à cornes.

*Territoires du Nord-Ouest.*—Les premières tentatives de culture du sol au Manitoba et dans l'ouest datent de l'arrivée des colons de Selkirk, à la rivière Rouge, en 1812. Les vingt-deux hommes qui composaient cette colonie commencèrent immédiatement à défricher la terre, qu'ils ensemencèrent en blé d'hiver. Les récoltes de blé de 1813 et 1814 furent désastreuses, tant à cause de l'inexpérience des cultivateurs que de la pénurie de leur outillage, car ils devaient défoncer la terre avec la houe; toutefois, la récolte des pommes de terre et des navets fut satisfaisante et, enfin, la récolte de 1815 réussit à merveille.

Dans les premières années de l'existence de cette colonie, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient en état de rivalité perpétuelle, et cette situation amena de sanglantes hostilités en 1816; nombre de colons furent tués et les autres s'enfuirent jusqu'à la rivière Jack, en haut du lac Winnipeg. Au commencement de l'année 1817, Lord Selkirk envoya une expédition qui reprit le fort Douglas, après quoi les colons furent invités à revenir et à reprendre leurs travaux. La malchance toutefois, sembla s'acharner sur eux, leurs récoltes étant complètement détruites par les sauterelles en 1818 et 1819. N'ayant plus de blé de semence, quelques-uns des colons allèrent jusqu'au Wisconsin et, après un pénible voyage, ramenèrent 250 boisseaux de grain; une médiocre récolte en fut le fruit et ces pauvres gens ne furent sauvés de la misère que par la générosité de Lord Selkirk.

En 1822, cette population comptait 681 âmes et possédait 93 bêtes à cornes, dont 6 bœufs de travail et 39 veaux, 10 moutons, 12 porcs et 78 chevaux; ses emblavures consistaient en: blé 235 boisseaux, orge 142, maïs 12, pommes de terre 570. Ce ne fut qu'en 1824 qu'une abondante moisson vint récompenser ses persistants efforts; le blé semé dans un sol labouré donna 44 boisseaux et, dans la terre défoncée à la houe, 68 boisseaux; on moissonnait à la faucille et l'on battait au fléau. Pendant les années qui suivirent, les récoltes subirent différentes fluctuations mais, dès 1830, la colonie se trouvait dans une situation florissante.

Dans les régions qui forment actuellement les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, les opérations agricoles se limitaient au peu de culture qui se faisait autour des postes d'échange de la compagnie de la Baie d'Hudson, où quelques colons cultivaient des légumes, du blé, de l'orge et de l'avoine.

*Colombie Britannique.*—Daniel Williams Harmon fut le premier cultivateur de la Colombie Britannique. Il habitait dans les parages du lac Fraser. La lecture de son journal nous apprend qu'en 1811, 1815 et en d'autres années, il cultiva des pommes de terre, des légumes et de l'orge avec beaucoup de succès, un boisseau de pommes de terre en ayant rapporté 41 et cinq pintes d'orge ayant donné 5 boisseaux. Pendant de nombreuses années ce district continua à produire de belles récoltes ainsi que les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson laquelle, concurremment avec la Compagnie du Nord-Ouest, fut le pionnier de l'agriculture en Colombie